

Dominique Petitgand

mes écoutes

hors-champ

Dans la cuisine, la salle de bain, le couloir, la salle-à-manger, les chambres, ma mère qui chante pour elle-même, comme redoublement de ses déplacements, décalque chantonné des segments (le temps qu'elle met à aller d'un endroit à un autre).

Que l'on entend à distance, par les portes ouvertes, ou amoindrie passant dessous, dévoilant ses positions (vous êtes ici), redéfinissant sans cesse à chaque position, le centre de gravité de l'appartement.

Entendue dans la perspective des lieux, non visible, déjà absente.

Apostrophant au loin, n'élevant que très légèrement la voix et finissant pour elle ses phrases, questionnant ("je me demande si..."), n'écoutant pas ma réponse.

gare

Debout, dehors, au bord du quai, le passage d'un train sans arrêt, et la sensation qu'on te coupe la tête.

panne

Quand le cd diffusé sur la sono d'un lieu public se bloque, patine, déconstruit ses plages, et que cela dure.

La perturbation des temps, des vitesses, l'environnement saisi d'une frénésie flottante produite par la nouvelle donne sonore.

L'instabilité circule et prend la forme de l'impatience.

métro

Chaque pass magnétique qui s'introduit dans un portique, produit un son prolongé. Sésame clair et aigu qui, lors des moments de pointe, fait ruban sonore continu, ondulant comme scie musicale.

La foule compulvive qui se déplace nerveusement sous terre crée une mélodie sinueuse.

disc-jockey

De temps en temps, traversant le couloir, je siffle un air, discrètement (réaffirmant néanmoins à chacun de mes passages les quelques notes identifiées) avec l'idée qu'il sera repris mentalement par les autres que je croise ou qui m'entendent au travers des portes.

Les autres qui s'interrogent par la suite tout au long de leur journée, sur l'origine de leur obsession mélodique.

le tyran domestique

Le frigo, son moteur capricieux, ses démarrages arbitraires (tout l'appartement tenu sous sa coupe) et la violence contenue dans les micro-tétanies de la vibration ambiante et ronronnante (s'imposant métronome).

Les ondes qui ricochent de mur en mur et se propagent dans les autres pièces (envahissant l'espace sournoisement).

Ses brusques arrêts qui chahutent le sol et font baisser d'un coup la tension domestique.

la chambre d'échos

Parce que nous n'avions ni jardin ni garage, j'avais décidé par dépit d'installer dans ma chambre la table de ping-pong que je m'étais achetée.

Je ne soupçonnais pas tout ce que les rebonds de la balle, réverbérés par le vide et redoublés par les pieds de la table (qui cognaient le sol et faisaient contact avec toute la structure du bâtiment) allaient engendrer comme échos, allers-retours compulsifs et amplifiés, ricochant d'étages en étages, se propageant dans tout l'immeuble, verticalement et horizontalement démultipliés, arrivant aux oreilles des voisins, rebondissant chez les autres.

dedans comme dehors

Chez moi, ce matin, je me sens comme en pleine nature.

Cerné par de petits éclats, éparpillés dans mon dos et sur les côtés, je mets un temps à identifier ce que j'entends. Cela provient du dehors mais m'apparaît si proche.

Des grêlons, balayés par le vent, qui tombent et rebondissent sur les joints des briques. C'est en même temps liquide (coulées en cascade) et sec (des petits coups pointus, aigus).

L'extérieur frétilant, non filtré par l'épaisseur des murs, à portée de mes oreilles.

Et l'appartement, mon crâne.